

Grâce aux technologies CIALCA et l'achat sur les marchés locaux, les revenus des paysans ont augmenté de 90 dollars par an.



La recherche

pour l'agriculture des Grands Lacs

L'agriculture dans la région des Grands Lacs a longtemps pâti de l'insécurité, de la dégradation de l'environnement et du manque d'investissement. La plupart des Congolais, Burundais et Rwandais sont démunis de tout et l'insécurité alimentaire y règne en maître. Il était primordial de mettre en place des stratégies d'intensification agricole et de sécurité alimentaire durables.

Afin de relever ce défi, trois centres internationaux de recherche agricole, à savoir *Bioversity International*, *CIAT* et *IITA*, ont décidé en 2006, de conjuguer leurs efforts. Bénéficiant de l'appui scientifique de l'UCL et de la KU Leuven, et du soutien financier de la coopération belge, le *Consortium pour l'amélioration des moyens d'existence basés sur l'agriculture en Afrique centrale* (CIALCA) était né. Il a officiellement été mis un terme à ce partenariat en 2013. En sept ans, le Consortium a apporté plus de 30 innovations techniques et organisationnelles. Il a formé les membres d'une centaine d'organisations de développement et d'associations agricoles à l'utilisation de variétés améliorées de bananes et de légumineuses et de nouvelles méthodes de fertilisation du sol. Il leur a fait découvrir les meilleures pratiques pour traiter les maladies des bananiers et aider les agriculteurs à augmenter la valeur de leurs produits par le marketing et la transformation des récoltes (par exemple la production de lait de soja). Avec un recul de sept ans en matière de recherche avec les agriculteurs, quel impact le CIALCA a-t-il eu sur les revenus des agriculteurs en Afrique centrale ?

Plus de revenus

Tout d'abord, les revenus des agriculteurs appliquant les techniques du CIALCA

(par exemple en matière de variétés de bananes, prévention et traitement des maladies des bananiers ou encore vente d'une partie de la production sur le marché local) ont augmenté, jusqu'à 90 dollars l'an. Des bénéfices similaires ont été enregistrés par les cultivateurs de variétés améliorées de légumineuses qui ensuite entreposent leur récolte jusqu'à ce que les prix du marché soient optimaux. Par ailleurs, les exploitations agricoles au Rwanda et au Burundi sont de très petite taille et, au vu de la densité de population extrêmement élevée, leur productivité doit être maximisée. En moyenne, par rapport à leurs collègues, les agriculteurs participants peuvent produire jusqu'à 25 % en plus, et jusqu'à 300 % pour certaines cultures et circonstances. Leur régime alimentaire est aussi plus protéiné. Ils reconnaissent l'impact positif de CIALCA sur leur sécurité alimentaire.

Scientifiques

Renforcer les compétences des scientifiques impliqués dans les systèmes nationaux de recherche agricole figurait au cœur de la philosophie du CIALCA. Des 30 étudiants qui avaient obtenu un master ou un doctorat sous la supervision du CIALCA, nombreux sont ceux qui occupent actuellement des postes publics en vue dans leur pays. Par leur vision et leadership, ils

font souffler un vent nouveau sur la gestion de la recherche agricole et contribuent au développement de solutions "du cru" face aux défis spécifiques auxquels leur pays est confronté.

Humidtropics

Malgré la fin du projet CIALCA, sa philosophie et les connaissances acquises trouvent une résonance dans Humidtropics, un programme de recherche agricole plus vaste. Ce nouveau partenariat ambitieux s'inspirera des avancées réalisées par le CIALCA pour augmenter davantage les revenus des agriculteurs grâce à l'intensification agricole durable.

La stabilité progressivement retrouvée dans la région des Grands Lacs ouvre la voie à de nouvelles possibilités de marchés et de commerce et incite les agriculteurs à réaliser des investissements. CIALCA a démontré que la recherche agricole apporte des innovations vers une plus grande sécurité alimentaire. Les recherches qui seront menées au cours des prochaines années dans le cadre de Humidtropics joueront un rôle fondamental dans la réduction de la vulnérabilité des ménages face aux chocs climatiques, à la baisse de la fertilité des sols, aux prix élevés des denrées alimentaires et aux maladies infectant les cultures.

BOUDY VAN SCHAGEN